

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950, 1950-07-31.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16008>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-07-31

Date sur la lettre 1950

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/01/2023 Dernière modification le 28/11/2025

mardi 15

[1950]

Cher J. P.,

Vous savez déjà pourquoi je ne vous ai pas répondu plus rapidement : ces quatre jours n'ont pas été tout à fait ordinaires. Je les ai passés tout entiers en compagnie de celles que vous savez. Ça a été très doux et un peu déchirant. Mais c'est le seul sujet qui ne m'inspire aucun commentaire... Je crois que vous me comprendrez.

Elles reviendront sans doute et sauf imprévu en novembre. J'aimerais énormément, alors, pouvoir vous les faire connaître, et vous entendre me dire si c'est à mes yeux seulement qu'elles ont un charme extraordinaire. Je ne crois pas. On me dit que non. Et c'est bien là le plus déchirant : de savoir que je ne m'illusionne même pas...

(Je crois que tout s'est bien passé, pour l'hôtel et le reste. Yvette était absente de Paris, - ce qui, à elle aussi, a évité de l'ennui, de la peine. C'est évidemment en pensant à elle que je vous demandais de ne pas parler de cela, en général, dans vos lettres, qu'elle est toujours heureuse de lire. J'enais de faire aussi peu de mal que possible...)

(Mais je pense qu'à elle-ci vous me répondrez en Savoie, où je pars - seul - lundi. À propos, l'adresse est : C. D., chez

M. Paul Pilotay, Gilly-sur-Isère, Savoie.
(Jusqu'au 2 septembre, je pense.)

x

En Belgique, rien ne se lance. L'affaire royale, plutôt que d'en distraire les esprits (ni l'on peut aussi s'exprimer), aurait réveillée toutes les haines. Ce pays est absurde. Je ne l'aime décidément pas. Il me le rend bien. Nous n'avons plus rien à faire ensemble. Si, seulement, ici...

x

Evidemment aussi, ces quelques jours ont fait naître à l'arrière-plan mes préoccupations "internationales".

x

Mais je me sens, à nouveau, assez terriblement seul, - ces deux présences d'autant redevenues d'obscures absences...

Je suis, fidèlement, votre ami

Claude Elsen

(Oui, je préférerais que vous m'écriviez, dans quelques jours, chez P.)

(J'oubliais : Spitz étant absent jusqu'en septembre, je me suis autorisé à dire à ma femme, au cas - fort improbable - où elle aurait d'ici là quelque chose d'important ou d'urgent à me communiquer, de vous l'écrire, rue des Arènes.)